

Homélie du 17^{ème} dimanche (C)

En cet été meurtrier, marqué par le terrible attentat de Nice, nous pleurons nos morts, et nous n'oublions pas de prier pour eux. Nous nous demandons aussi jusqu'où ira l'endurcissement des hommes dans le mal. Et nous nous posons la question : jusqu'où Dieu peut-il laisser faire ?

Une partie de la réponse nous est donnée dans la première lecture : nous voyons Abraham entreprendre un extraordinaire « marchandage » avec Dieu, voulant presque lui forcer la main pour obtenir le salut de la ville maudite. Abraham nous donne une magnifique leçon de confiance en la justice de Dieu, qui va jusqu'à épargner le coupable afin de ne pas châtier l'innocent. Le Seigneur déclare : « Je ne prends pas plaisir à la mort du méchant, mais qu'il change de conduite et qu'il vive » (Ez 33,11).

Mais, à Sodome et Gomorrhe, il ne s'est pas trouvé 10 justes pour que la ville soit épargnée. Seulement Lot, qui s'est montré pourtant bien imprudent, et sa famille. La ville fut complètement détruite. Il nous faut comprendre que lorsque la miséricorde n'est pas accueillie, lorsqu'on refuse de se convertir, s'exerce alors la justice divine, qui ne peut pas laisser impunis les crimes du pécheur : « je punirai le monde pour sa malice et les méchants pour leur iniquités » (Is 13,11).

La tragique catastrophe naturelle qui se produit (éruption volcanique ou tremblement de terre) est alors interprétée comme l'instrument de la punition divine.

Il faut certes rester très prudents avec cette notion de justice immanente, comme on dit : nous voyons bien que la tentation constante de tous les fanatiques, ceux de l'islam aujourd'hui, c'est de se croire investit d'une mission

divine pour punir les méchants, tous ceux que l'on amalgame à une catégorie maudite : les homosexuels, les infidèles, les réactionnaires, les juifs, les bourgeois, les brigands vendéens etc...

Mais rien de tout cela ici. Seules comptent la justice et la miséricorde.

Cette tragédie de Sodome et Gomorrhe va servir à illustrer l'appel à la conversion du Peuple de Dieu. C'est une leçon aussi pour nous...

Isaïe 1, 10...16 : « Entendez la Parole de Dieu, chefs de Sodome, écoutez l'enseignement de notre Dieu, peuple de Gomorrhe ! Je ne supporte plus vos assemblées, je déteste vos fêtes, vous pouvez multiplier vos prières, moi je n'écoute pas, car vos mains sont pleines de sang ; lavez-vous donc, purifiez-vous ».

Jésus lui-même s'y est référé : « Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient ; mais le jour où Lot sortit de Sodome, Dieu fit tomber du ciel une pluie de feu et de soufre qui les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'Homme paraîtra ». Et Jésus conclue en disant : « Souvenez-vous de la femme de lot. » (Lc 17, 29-32). (Quand on refuse d'avancer vers Dieu, alors la foi se fige, elle se pétrifie comme une statue de sel, elle devient morte !)

Dans l'Apocalypse enfin, St Jean prophétise la destruction de Babylone, la grande prostituée qui n'est autre que Rome, en la comparant à Sodome et Gomorrhe (relire le chapitre 18).

Homélie du 17^{ème} dimanche (C)

La malice des habitants de Sodome, les sodomites, nous est connue. Il s'agit de leur inconduite sexuelle débridée et contre nature. L'Écriture ne fait pas d'obsession sur ce péché là seulement, elle ne stigmatise pas les personnes homosexuelles en particulier, nous voyons bien qu'il faut rester très prudent dans notre façon d'en parler, pour ne pas blesser les personnes. Mais nous ne pouvons pas ne pas porter un jugement moral sur les actes, lorsqu'ils sont contraires à l'ordre de la création, à la loi divine.

Le CEC écrit : « S'appuyant sur la Sainte Écriture, qui les présente comme des dépravations graves (cf. Gn 19, 1-29 ; Rm 1, 24-27 ; 1 Co 6, 10 ; 1 Tm 1, 10), la Tradition a toujours déclaré que " les actes d'homosexualité sont intrinsèquement désordonnés » (n° 2357).

Au nom du Seigneur, nous ne pouvons pas appeler bien ce qui est mal. L'homosexualité n'est pas une façon de vivre 'différente', comme on veut nous le faire croire, et sa banalisation met en péril notre environnement, notre équilibre social et familial. Mais plus que les actes, c'est l'idéologie qui cherche à promouvoir ces comportements, qui est un péril, une idéologie agressive, haineuse, et pour tout dire, révolutionnaire. Entre le laxisme et l'exclusion, nous choisissons une fois de plus, à la suite du Christ qui l'a payé de sa vie, la voie médiane de la vérité, de la justice et de la miséricorde, qui sont pour nous inséparables.

Alors que peut faire Dieu face à l'endurcissement des hommes dans le mal ? Il ne punit jamais le mal par le mal. Il appelle à la conversion. Et surtout, il nous envoie le seul juste qui puisse trouver grâce à ses yeux : notre Seigneur

Jésus-Christ. C'est lui, le juste, qui a offert sa vie en victime pour nos péchés. Avec lui, nous ne cessons pas de nous tourner vers le Père en lui disant : « pardonne-nous nos offenses, ne nous laisse pas succomber à la tentation et délivre-nous du mal ». AMEN !

Père François-Xavier